

(IX^e ANNÉE.)

N^o XXIX.—TOME XIX.

225

30 NOVEMBRE 1830.

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AN Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

Nous avons vu cette semaine un joli trousseau destiné à une cour étrangère, et dont la richesse et l'élégance nous rappellent quelque chose de ces toilettes de féeries qui représentent de jeunes et belles princesses resplendissantes d'or et de pierreries. Sur ce dernier point, il n'y aurait pas besoin

d'en appeler à la fiction, car la jolie personne à laquelle sont destinées toutes ces gracieuses richesses possède la jeunesse, les grâces et les titres qui accomplissent un modèle séduisant. Sa robe de présentation, son manteau, sa coiffure, ont un luxe parfaitement en harmonie avec la jeunesse et la fraîcheur de ses traits. Rien de mieux entendu que cette première toilette composée d'une robe en tulle blanc brodée en argent, d'un manteau d'une superbe étoffe rose, brodé en argent, et d'une coiffure formée de marabouts blancs entremêlés de fleurs roses qui seront accompagnés de superbes diamans et de grandes barbes de blonde.

Une autre toilette de velours épinglé bleu de ciel, ayant au-dessus de l'ourlet des ornemens en perles blanches, et une ceinture également en perles qui forme ruban et descend à la hauteur du genou, est d'un goût exquis.

Une autre robe de soirée est en superbe étoffe blanche garnie d'un haut volant de blonde. Une mantille et des sabots de blonde.

D'autres robes, dont la disposition des garnitures est de la plus gracieuse invention, complètent ce charmant trousseau qui doit briller sous peu de jours à la cour de Bavière, et prouvera au moins à l'étranger qu'il n'est point arrivé de fâcheuse révolution dans nos modes. C'est encore M^{me} Michel qui récoltera ce nouveau suffrage en ayant signalé son bon goût dans l'exécution de ces jolies toilettes. Nous profiterons de cette circonstance pour réparer l'erreur faite dernièrement pour le n° de son adresse, qui est rue Richelieu, n° 87.

— Aux réceptions du soir, chez les ministres, on voit beaucoup de toilettes en chaly fond blanc ou de couleur semé de dessins orientaux, ou de bouquets nuancés, ou de guirlandes formant colonnes. Elles sont portées avec de larges manches de blonde ou de crêpe lisse, et ont un corsage à draperie ou orné d'un revers découpé en dents de loup. On porte, avec, beaucoup d'écharpes en gaze blanche brodées en couleur; et le plus souvent cette toilette est accompagnée d'un béret de velours noir ou d'un petit chapeau de velours noir.

D'autres toilettes, aperçues dans ces mêmes cercles, se composent de robes en velours ou satin couleur immortelle ou vert émeraude. On leur donne une forme demi-parure qui

tient entre la redingote et la robe. Elle sont décolletées, ouvertes sur le devant, et laissent apercevoir un jupon de gros de Naples blanc. Là, nous avons vu aussi des robes en gaze palmyrienne blanche, semée de bouquets de pensées brodés en soie de couleur. A la tête de l'ourlet, pour seul ornement une torsade en soie des mêmes nuances que les bouquets. Manches courtes bérêts, ayant au bas du poignet une torsade. Nous donnerons dans notre premier numéro le modèle des formes demi-parures que nous avons citées.

— On porte, aux soirées de ce genre, beaucoup de bonnets en blonde. Les plus élégans sont formés par une seule grande écharpe froncée au sommet de la tête et soutenue sur le devant par une guirlande de fleurs : un petit rouleau de satin marque le tour de la tête, et les deux bouts de l'écharpe retombent en barbe sur les épaules.

— Les turbans sont aussi simples que possible ; la grâce en fait le seul mérite. Très-peu sont encore surmontés des aigrettes et des oiseaux de paradis qui font le luxe de ces sortes de coiffure.

— Les écrans à manivelle, que l'on pose sur les cheminées, sont de bois citron ou de bois blanc, avec chiffre et incrustations en bois amaranthe. Sur le taffetas qui forme le milieu, est peint, pour l'ordinaire, un clair de lune.

— Les socques sont devenus un objet de luxe : une semelle de liège, doublée en cuir, est recouverte de velours. Des brides de peluche, garnies de ressorts élastiques, ont un fermoir d'acier bronzé ou de fer verni.

MODES D'HOMME.

REDINGOTES. — Nous n'avons pas aujourd'hui de grands détails à donner sur ces articles ; les remarques que nous avons à faire se rattachent à leur confection. Les principales sont, qu'aux redingotes croisées on doit veiller à ce que les devants boutonnent l'un sur l'autre avec précision, que le bord des basques croise d'une distance égale du haut en bas, que les poches placées sous les pattes des hanches se ferment exactement et soient fermées par deux boutons, que les dou-

blures de basque couvrent les poches des plis et celles du devant.

HABITS. — Quelques habits se font à collets moins larges, beaucoup sont couverts en velours.

Toutes les couleurs sont de mode ; celles qui dominent le plus sont le vert russe ou le noir. Les habits sont très-peu garnis ; les boutonnieres se font avec des cordonnets de Paris très-fins.

GILETS. — Les étoffes de soie dominant toujours ainsi que les velours façonnés ou épinglés couleur bleu ou violet foncé.

On remarque quelques gilets croisés ; mais généralement la coupe de ce genre de gilet n'est pas très-élégante, elle a besoin d'être modifiée. Les revers sont presque tous trop étroits du haut.

VÊTEMENTS D'ENFANS. — Un grand nombre de demandes nous ayant été adressées pour des dessins d'enfans, nous avons fait nos dispositions pour en donner des modèles dans le numéro prochain.

ooo ooo ooo

JOURNAL TENU AVANT ET APRÈS LE MARIAGE.

IMITÉ DE L'ANGLAIS.

Peu de personnes ont le loisir nécessaire et beaucoup manquent de la capacité convenable pour tenir un journal ; cependant il n'y a guère de livres plus utiles à consulter qu'un *souvenir* de cette espèce, surtout s'il présente la transcription fidèle des opinions et des sensations flottantes de l'écrivain. Si au lieu de comparer nos pensées avec celles des autres, ce que nous faisons habituellement, nous examinions nos propres idées telles que nous les avons conçues et tracées à différentes époques sur notre *memorandum*, il devrait être intéressant d'observer les progrès de nos pensées, et plus encore de suivre pas à pas les caprices et les contrastes de notre caractère. Nos changemens de goûts et d'opinions sont généralement gradués par une progression si lente et si imperceptible que nous n'en pouvons reconnaître les progrès ; nous aurions même peine à croire que nos idées du moment sont diamétralement opposées aux anciennes, si notre fidèle





Petit Courrier des Dames.

*Boulevard des Italiens N^o 21. près le passage de l'Opéra
Berret en Vert, Robe de Chambre.*

journal ne nous en offrait la preuve incontestable de notre propre écriture.

Peu de personnes, je pense, seront tentées de croire à la doctrine de l'identité mentale, lorsque je leur aurai mis sous les yeux les suivans *alter et idem*, qui sont une série d'extraits du même journal enregistrés dans toute la sincérité du cœur à l'époque de leur véritable inscription, et le tout dans la durée d'un petit nombre de mois.

Il n'entre pas dans mon plan de reconnaître la cause de mes perpétuelles et choquantes contradictions. C'est une énigme dont la sagacité de mes lecteurs devinera le mot.

AVANT LE MARIAGE.

Je hais les blondes, chevaux et femmes à lisses blanches sont également laids. Ces filles du Nord à l'œil bleu, comme tous les animaux blancs des mêmes latitudes, sont généralement lourdes et plongées dans une espèce de torpeur, d'engourdissement stupide, qui ne leur laisse ni intelligence, ni esprit. Les brunes sont décidément beaucoup plus jolies; on remarque en elles une beauté morale et des yeux pleins d'expression. En réalité qu'est-ce qu'une scène de neige comparée aux couleurs brillantes et variées d'un paysage d'automne? Il existe cependant une nuance que la nature a créée dans une de ses meilleures inspirations et qui surpasse toutes les autres, c'est cette espèce de couleur olivâtre sur une peau fine et transparente sous laquelle on voit circuler le sang, en même tems que la plus aimable expression anime une intéressante physionomie qui accompagne ordinairement des cheveux d'un noir soyeux, de petits traits réguliers, et enfin tout ce qui nous rappelle la description qu'Ovide nous donne de Sapho, ou bien le genre de beauté dont l'imagination se plaît à parer la séduisante Cléopâtre.

Ma chère Julia possède de point en point ce genre d'agrément. Je dois m'estimer un heureux mortel de m'être assuré la possession de sa main. Elle est remplie de vigueur et de gaieté, sans avoir, toutefois, cette disposition à dominer qui est souvent l'apanage des femmes d'esprit; elle a de l'instruction et des talens sans affecter la pédanterie des bas bleus (femmes savantes). C'est une assez mauvaise chose que d'être mené par sa femme comme ce pauvre Frank Newenham, qui

n'a rien à faire avec les lois de la maison, si ce n'est d'y obéir. Il vaut mieux n'avoir pas d'emploi que d'en exercer un sous le gouvernement du jupon.

Je me décide à résigner ma qualité de membre des clubs de Brookes, et Arthur et d'Alfred et Union. Hercule abandonna sa massue lorsqu'il épousa Déjanire, et tous les bons maris devraient suivre son exemple. L'accroissement du nombre de ces établissemens est d'un mauvais augure. N'est-il pas étonnant que les hommes préfèrent s'occuper de politique, boire et jouer dans un club, à l'agrément de causer chez eux avec une belle et aimable femme?

J'ai vu lady Madeleine à l'Opéra, grosse, fleurissante, et semblable à un sphynx. C'est la mode de l'appeler une belle créature. Si on admire son mérite au pied carré, il est certain qu'on ne peut guère l'exagérer; quant à moi je préférerais épouser une laitière patagonienne.

J'ai été heureux d'apprendre que ma chère Julia aimait beaucoup la campagne ainsi que la musique, la poésie, et en général ce qui constitue les plaisirs domestiques. En réalité ses goûts et ses opinions semblent tout-à-fait s'accorder avec les miens. C'est véritablement une femme d'un grand sens; j'ai observé avec plaisir qu'elle paraissait se plaire dans la société de mon ancien camarade, Compton, et qu'elle trouve à Harvey, la tournure et les manières d'un homme comme il faut. Il est toujours agréable de voir ses anciens amis et compagnons se trouver du goût de la femme qu'on épouse.

J'ai été présenté à l'oncle de ma chère Julia, un nabab qui, à notre première entrevue, m'a donné une recette pour la bile, et m'a raconté une fameuse histoire d'une chasse au tigre à Calcutta. C'est un aimable causeur. Sa femme est plutôt dans le genre de beauté de la Vénus Hottentote que de celle de Médicis, mais elle a de bonnes manières, et ses trois filles sont d'aimables et intéressantes jeunes personnes; une d'elles peut même passer pour jolie.

Je vends Nimrod, mon cheval de course, étant dans l'intention d'abandonner la chasse. C'est déjà assez fâcheux pour un célibataire de risquer de se casser le cou en courant après un misérable lièvre, ce serait par trop ridicule à un homme marié. J'ai vendu à mon ami Compton mon fameux fusil à piston. J'espère employer bien mieux mon tems auprès de

mon aimable Julia, qu'à m'en aller dans la boue et la neige détruire des perdrix et des faisans.

Julia a paru enchantée lorsque je lui ai fait part de mes intentions. Ses principales objections contre la chasse provenaient de la dépense que cet exercice entraîne. Elle est réellement économe et bonne ménagère, ce qui est fort essentiel.

Julia se trouvant engagée avec son oncle Jackson, j'ai passé la soirée seul, au coin de mon feu, bilieux et de mauvaise humeur. Le docteur Johnson a bien raison ; un homme marié a beaucoup de soins et d'inquiétudes, mais un célibataire ne jouit d'aucun plaisir. Quelle pauvre et solitaire créature dans la misère et dans la maladie ! Il y a quelques années que les papiers publics ont donné l'histoire d'un pauvre vieux et respectable célibataire, demeurant dans l'hôtel de Gray, qui disparut tout à coup sans qu'on sût ce qu'il était devenu, et qui, quelques mois après, fut trouvé mort dans sa chambre, à moitié dévoré par les frélons ; conceit-on l'idée d'un homme oublié de tous ses amis, et dont les frélons seuls se souviennent ? Je n'ai jamais vu depuis une de ces espèces de bêtes féroces, sans désirer d'être marié.

La semaine prochaine la charmante Julia va être à moi pour toujours, et je serai bien trompé, ou Jacques Egerton va devenir le plus heureux des hommes.

Je ne puis dire que j'aime beaucoup la cérémonie du mariage qui a généralement quelque chose de solennel et de lugubre : les parens ont un air affligé, les sœurs et les cousines pleurent, la mariée est prête à se trouver mal ; personne n'est à son aise, excepté le prêtre et le bedeau. Compton prétend que c'est à peu près comme si on vous allait pendre, en observant qu'il n'y a que la différence d'une *h*, aspirée entre *autel* et *échafaud* (*alter*, *autel*, et *halter*, *échafaud*), mauvaise plaisanterie comme tous les traits d'esprit qu'on lance contre les femmes et contre le mariage. Pope confesse, dans l'avertissement qui précède ses satires, qu'aucun des caractères qu'il a tracés n'a été pris dans la vie réelle. Les satiriques sont ou des hommes trompés ou des calomniateurs, et, au demeurant, St-Paul dit que celui qui vit garçon fait bien, mais que celui qui se marie fait bien mieux, et certes St-Paul était un homme sage.

(La suite au numéro prochain.)

MÉLANGES.

—Les salons du ministre de l'Intérieur, de M. de Montalivet, qui se sont ouverts dernièrement, offraient une physionomie nouvelle. Au milieu de pairs de France et de députés, affluait une jeunesse nombreuse représentée au pouvoir pour la première fois. De jeunes célébrités dans les arts, dans les lettres, venaient retrouver là, auprès du jeune ministre, des souvenirs de succès de collège; et de vieux professeurs, de vieux savans se distinguaient aussi dans la foule, heureux de l'avenir brillant de leurs élèves. Les grands noms politiques ne manquaient pas non plus à cette réception, et s'étaient plu à venir témoigner le crédit honorable dont jouit déjà dans le cabinet et dans les chambres l'ancien élève de l'École Polytechnique.

—Le faubourg Saint-Germain, comme la chaussée d'Antin, accourt à chaque représentation où le talent de M^{me} Malibran vient illustrer le théâtre Italien. Elle et M^{me} Méric Lalande partagent les honneurs d'applaudissemens unanimes et d'un enthousiasme général. M^{me} Malibran aussi poétique, aussi séduisante par sa physionomie vive et belle, que par son grand talent de cantatrice, satisfait tous les genres d'émotion, et la vogue qu'a obtenue Lablache, et le zèle de M. Robert assurent au théâtre Italien le plus brillant hiver.

—L'Académie Française a élu deux nouveaux membres, M. Victor Cousin, et M. Viennet. L'élection de M. Cousin a satisfait tous les savans. Son beau talent le désignait depuis long-tems aux suffrages de l'Académie, et M. Viennet le méritait comme poète d'une grande fécondité, et comme député à la parole vive et saisissante, à la conduite ferme et loyale, car aujourd'hui la littérature se met aux affaires.

AVIS. — Nous avons visité le magasin ou plutôt l'élégant salon de M^{lle} OLGA, Marchande de Modes, fournisseur de la Cour et Successeur de M^{me} FAUCHET, rue Vivienne, n^o 2 bis, au rez-de-chaussée. Nous pouvons assurer, sans exagération ni partialité, que, pour le goût, les articles de cette nouvelle maison le disputent avec un grand avantage à ceux du premier magasin de Paris. Mais, ce qu'il a d'inconcevable et de bien précieux, c'est l'extrême et étonnante modération des prix. Ce salon formant dépôt de modes, est le deuxième magasin à gauche, en sortant de la galerie Colbert.

A ce Numéro est jointe la planche 767.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais.